

*Fièvre.* — Bien que symptomatique, la fièvre peut être combattue ou modérée, surtout si elle dépasse en intensité et en durée l'incitation qui la produit. Si elle dépend surtout de l'excitabilité du sujet, vous prescrirez quelquefois avec avantage l'alcoolature d'aconit à la dose de 3 à 4 grammes, l'eau de laurier-cerise mêlée avec de l'eau de fleur d'oranger. Si, au contraire, elle vous paraît résulter de l'inflammation développée autour des productions hétéromorphes, c'est à celle-ci que vous devez vous adresser; les vésicatoires ou les cautères seront souvent alors les meilleurs des fébrifuges.

Si la fièvre présente des rémissions et à plus forte raison des intermittences bien dessinées, il faut donner le sulfate de quinine. Chez les sujets très-nerveux, on a supposé que le valérianate de quinine était préférable; je l'ai souvent prescrit sans être édifié sur son action spéciale qui se perd dans les propriétés générales du sel quinique.

Quoique le quinquina ait été considéré comme spécialement efficace dans les maladies causées par les miasmes des marais, il est, comme on a dit, un antipériodique et réussit quelquefois aussi dans des affections périodiques d'une autre origine. Chez les tuberculeux qui ont l'estomac délicat, et sont disposés à la diarrhée, je l'associe au sous-nitrate de bismuth et, grâce à cette addition, je l'ai souvent fait tolérer par des estomacs qui ne pouvaient plus le supporter. Enfin, si l'intestin était dans un état qui ne permett pas de lui confier ce médicament, on l'incorpore à de la graisse et on l'applique sous les aisselles ou sur les régions inguinales.

Chez les sujets qui ont été longtemps soumis à l'intoxication palustre, il n'est pas très-rare que les états morbides dont ils sont ultérieurement affectés tendent à revêtir la forme intermittente: cette influence peut se manifester chez les phthisiques. Le quinquina fait quelquefois taire le mouvement fébrile, s'il est superficiel en quelque sorte, et si la lésion dont le poumon est le siège en est plutôt l'occasion que la cause efficiente; mais si l'on a affaire à la fièvre hectique, l'intermittence qui s'y ajoute n'en est qu'une modalité extérieure et le fébrifuge échoue le plus souvent, ou s'il suspend momentanément les accès, ceux-ci ne tardent pas à se reproduire, et même après leur suspension l'état fébrile continu persiste ordinairement.

*Dyspepsie.* — Je vous ai dit combien il était important de maintenir la nutrition, et par conséquent les fonctions digestives, dans de bonnes conditions; c'est là un des points les plus importants du traitement de

la phthisie. Pour combattre la dyspepsie, l'hygiène doit être placée en première ligne. Comme adjuvants, vous prescrirez les amers pris avant les repas; s'il y a tendance à la diarrhée, le colombo sera préféré (4 grammes dans un 1/2 litre d'eau, en prendre deux petites tasses par jour). Dans le cas contraire, conseillez la macération d'un gramme de quassia amara et de 25 centigrammes de rhubarbe dans un verre d'eau froide, dont vous ferez prendre dans les vingt-quatre heures deux à trois verres à vin de Bordeaux. Le vin de quinquina au malaga, au madère ou au bordeaux blanc, si on craint l'effet excitant des deux premiers, est encore au même titre d'un très-bon usage; on le prend immédiatement avant le repas ou après la soupe, à la dose d'une à deux cuillerées. Souvent les vins toniques sont mieux tolérés après ou pendant les repas que quand on les confie à l'estomac vide, si celui-ci est très-excitable.

On pourra encore conseiller les vins de gentiane, de colombo, la teinture de noix vomique, celle de fève de Saint-Ignace dont la teinture de Beaumé nous offre une formule commode, délayée dans des infusions amères ou aromatiques comme celles de germandrée, de camomille, de feuilles vertes d'oranger.

Les amers stimulent l'appétit et tonifient l'estomac. Si les digestions restent laborieuses, et donnent lieu à un sentiment de pesanteur, de douleur, ou à de la flatulence, la pepsine m'a été plusieurs fois utile; je l'ai vue réussir dans des gastralgies chlorotiques où le fer était mal supporté. Vous vous trouverez très-bien encore dans ce cas des eaux digestives, telles que celles de Soultzmatt, de Condillac, de Vals (Saint-Jean), de Renaison, de Pougues, de Saint-Galmier; plus rarement j'ai donné des eaux de Vichy, que je ne conseille guère que dans les cas de complications hépatiques, ou comme correctif des Eaux-Bonnes chez les sujets disposés aux troubles de la sécrétion biliaire.

*Toux.* — La toux est symptomatique; cependant, comme tous les autres symptômes, elle peut devenir plus intense par l'excitabilité excessive des organes respiratoires. L'opium est le béchique par excellence; non-seulement il modère l'irritabilité de la membrane muqueuse, mais il diminue son action sécrétoire dont les produits provoquent le besoin de tousser. En revers à ces avantages, il a l'inconvénient d'affaiblir l'activité gastrique, de diminuer l'appétit et de provoquer les sueurs, et ne convient pas quand il y a un état dyspeptique très-prononcé.

La codéine est moins calmante, mais en général elle trouble moins

les fonctions digestives, quoique certains estomacs ne puissent la supporter ; je la prescris souvent sous cette forme :

Sirop de codéine.....	} ãã	60 grammes.
Sirop de fleur d'oranger.....		
Eau de laurier cerise.....		

Dans les toux quinteuses, spasmodiques, coqueluchoïdes, on associe avec avantage la belladone à l'opium. J'ajoute ordinairement une partie de sirop de belladone à deux parties de sirop d'opium ou de codéine et je les aromatise avec de l'eau de laurier-cerise.

Les bromures interviendront aussi dans certains cas avec avantage comme hypnotiques et sédatifs du système nerveux ; soit seuls, chez ceux qui craignent les narcotiques, soit mêlés avec ceux-ci pour en renforcer l'action.

J'emploie quelquefois la jusquiame sous la forme suivante :

Extrait d'aconit.....	2 grammes.
Extrait de jusquiame.....	1 gramme.
F. s. a. 20 pilules. En prendre 2 à 4 par jour.	

Quand la toux est sèche, quinteuse, les malades se trouvent quelquefois bien de l'inspiration d'un air humide : on met en évaporation dans la chambre qu'ils habitent des infusions bouillantes de plantes émoullientes et narcotiques. En général, je préfère ces vapeurs diffuses aux inhalations directes. Celles-ci pourront cependant vous rendre des services, à condition qu'on ne fera pas arriver à la fois dans les voies respiratoires une trop grande quantité de vapeur très-chaude. On réussit quelquefois à modérer les quintes de toux en faisant prendre au malade quelques gouttes de chloroforme dans un demi-verre d'eau sucrée ou d'infusion béchique. Enfin, il convient dans quelques cas d'aider à l'expectoration par le décocté de polygala ou par l'ipécacuanha donné à très-petites doses, et en tenant toujours grandement compte de l'état des organes digestifs. Quand, au contraire, l'expectoration est abondante, vous prescrirez avec avantage l'opium uni aux balsamiques : je me sers souvent de la formule suivante :

Sirop de jusquiame.....	} ãã	60 grammes.
Sirop de Tolu.....		
Sirop de Karabé.....		
Eau de laurier-cerise.....		

On a compté parmi les béchiques les tisanes mucilagineuses, que les malades ne doivent boire que dans la mesure de leur soif ou pour cal-

mer le sentiment de sécheresse et d'irritation qu'ils éprouvent souvent à la gorge. La tisane de lichen a l'avantage d'être en même temps tonique et légèrement nutritive ; elle est par conséquent préférable chez les dyspeptiques. En général, on emploie la seconde décoction pour en atténuer l'amertume, et on peut en augmenter les propriétés toniques en l'édulcorant avec le sirop de quinquina. L'infusion de fucus crispus est très-mucilagineuse et renferme des traces d'iode, elle se marie très-bien au sirop de Tolu. La gomme arabique prise par fragments, et surtout la rouge qui est moins fade, suffit souvent pour calmer ce sentiment d'ardeur et de titillation dont le pharynx est le siège ; je la préfère de beaucoup à tous ces prétendus bonbons béchiques qui favorisent la dyspepsie. La gomme a encore sur le sucre cet avantage qu'elle renferme une très-notable proportion de matières azotées et fournit des éléments réparateurs.

*Catarrhe.* — Je puis répéter à l'occasion du catarrhe ce que je disais de la toux, il est un produit de la congestion bronchique provoquée et entretenue par la présence du tubercule. Ce produit se mêle aux sécrétions des cavités accidentelles, et peut par son abondance contribuer à épuiser le malade. Quelquefois même l'économie continue à le fournir par une sorte d'habitude morbide, après que les progrès de la tuberculisation sont enrayés. Nous avons déjà parlé de l'action des sulfureux sur l'élément catarrhal ; les résineux agissent dans le même sens : les baumes de Tolu, du Pérou, le goudron, les bourgeons de sapins peuvent être mis en usage sous différentes formes, en pilules, en sirops, en infusions, macérations ou fumigations. Il suffit le plus souvent pour ces dernières de les faire à froid en mettant pendant la nuit du goudron en évaporation près du lit du malade ; on peut mêler des substances résineuses à l'eau qui sert aux inhalations. Enfin, j'ai quelquefois conseillé aux malades de faire bouillir pendant quinze à vingt minutes dans une capsule chauffée à l'aide d'une lampe à alcool des trochisques composés de 2 à 3 grammes de cire jaune, 1 gramme de goudron et 80 centigrammes de baume de Tolu. Les pilules de Morton vantées dans les catarrhes chroniques ont pour principe actif des baumes résineux et du soufre.

*Dyspnée.* — La dyspnée peut dépendre de causes très-diverses. L'obstacle mécanique apporté par la lésion de l'appareil respiratoire, les produits de sécrétion morbide, les troubles d'innervation qui s'y ajoutent concourent à la développer. Il faut déterminer la part qui appartient à

chacune de ces causes, et dans presque tous les cas on agit sur l'élément nerveux qui en est toujours une des conditions essentielles, et souvent la seule sur laquelle nous ayons prise. Aussi ce sera parmi les calmants, les antispasmodiques que vous chercherez presque toujours des secours contre cet accident, et vous réussirez d'autant mieux que le système nerveux y aura une plus grande part.

Le *datura stramonium* pris à l'intérieur ou fumé en cigarettes soulage les malades dans un grand nombre de cas. Si cette plante est fumée dans une pipe, il vaudra mieux se servir des capsules et des tiges coupées en menus morceaux, que des feuilles qui brûlent moins facilement. Mais souvent, au bout d'un certain temps, l'économie est blasée sur l'action de ce médicament, il faut en employer d'autres; essayez alors de l'éther, du chloroforme. Le mélange de deux parties de sirop d'éther et d'une partie d'acide cyanhydrique médicinal m'a souvent rendu grand service en pareil cas.

Dans les formes asthmatiques, ou quand il existe une complication d'emphysème, on ajoutera à ces moyens les fumigations de papier nitré pendant les accès. On peut encore, à l'exemple du docteur Pinel, combiner les effets du nitre avec ceux des calmants, en faisant fumer des cigarettes de papier non collé préalablement trempé dans une forte infusion de *datura* et de *belladone* dans laquelle on dissoudra de l'azotate de potasse. Beaucoup d'emphysémateux se sont très-bien trouvés de l'usage des pilules suivantes :

Extrait de noix vomique..	}	ãã.	0 <sup>gr</sup> ,20
Extrait de belladone.....			

F. s. a. 20 pilules. — En prendre 1 à 3 par jour.

J'ai été heureux de me rencontrer dans cette pratique avec un praticien des plus éminents, M. le docteur Warwinsky (de Moscou) qui m'a dit en avoir obtenu de très-bons effets.

Quelquefois il faut de toute nécessité favoriser l'expectoration : les antimoniaux et l'*ipécacuanha* trouvent ici leur place, comme je vous l'ai dit ; il faudra cependant être réservé dans l'emploi de ces moyens, et ne pas amener, par exemple, des efforts de vomissements chez des sujets prédisposés aux hémoptysies, à moins que l'indication ne devienne tellement pressante qu'il faille à tout prix y satisfaire. Rappelez-vous, messieurs, cette phthisique atteinte de pneumonie catarrhale, et qui a été rappelée à la vie par un vomitif au moment où l'asphyxie et la faiblesse du pouls étaient portées à un tel degré qu'on se demandait si ce médica-

ment serait supporté, et si, en provoquant une syncope, il ne hâterait pas une terminaison qui semblait inévitable.

J'ai essayé de faire fumer à deux malades des cigarettes nitrées, trempées dans une infusion d'*ipécacuanha* additionnée de carbonate d'ammoniaque ; l'une nous a dit en avoir été soulagée, et l'autre n'en avoir éprouvé aucun effet. L'ammoniaque et les sels ammoniacaux ont été aussi préconisés contre la dyspnée, soit en applications sur le pharynx, soit en inspirations, mêlées à de la vapeur d'eau, soit en solution dans une potion à titre d'expectorant. Ces médicaments chez les phthisiques ne doivent être maniés qu'avec une extrême prudence, et l'on doit se défier de l'irritation qu'ils produisent. Comme auxiliaires puissants des moyens précédents, on emploie les révulsifs cutanés, les sinapismes appliqués aux extrémités inférieures ou sur la poitrine, en ayant soin toutefois que le principe volatil de la moutarde ne puisse pas arriver aux bronches, les ventouses sèches, les ventouses du docteur Junod, quand on veut produire une révulsion très-rapide et très-puissante et maintenir loin du poumon une quantité considérable de sang. Les ligatures agissent dans le même sens, avec moins d'énergie, mais elles sont d'un emploi plus facile. On les applique à l'aide de bandes pliées en double et serrées au-dessus du genou, on les laisse en place une demi-heure environ, et on les promène d'un membre à l'autre.

*Hémoptysie.* — C'est encore à ces moyens révulsifs que vous serez forcés d'avoir recours dans l'hémoptysie. En même temps vous imposerez au malade un silence et un repos absolu ; vous maintiendrez autour de lui une température fraîche sans être froide, car si la chaleur peut favoriser la congestion, l'impression du froid pourrait provoquer la toux.

On donne des boissons acidules, froides ou même un peu de glace râpée, par petites doses, dans le cas où l'hémorrhagie est abondante. Si elle persiste, ou s'il y a en même temps une grande excitation circulatoire, et que le malade ne soit pas débilité, une petite saignée du pied a paru agir quelquefois comme révulsif ; dans la plupart des cas, les grandes ventouses doivent être préférées ; pour ma part, je n'ai jamais eu recours aux émissions sanguines. Je ne les comprendrais que dans les cas très-rares où des phénomènes de congestion aiguë avec un pouls fort et développé accompagnent l'hémoptysie, et surtout si elle est précédée de la suppression brusque d'un flux menstruel ou hémorrhoidal. — Il n'en est pas de même de la saignée préventive : ainsi, chez des

sujets qui présentent une tendance pléthorique ou une disposition aux congestions pulmonaires, quelques sangsues appliquées à l'anus de temps en temps peuvent imprimer au mouvement fluxionnaire une autre direction; l'indication en sera plus impérieuse s'il y a interruption d'une habitude hémorrhoidale.

La ratanhia, le cachou, l'ergot de seigle sont conseillés dans la plupart des hémorrhagies spontanées; j'ai coutume de prescrire aux malades les pilules suivantes dans les cas d'hémoptysies :

℥ Extrait de ratanhia.....	4 grammes.
Ergot de seigle.....	3 grammes.
Poudre de digitale.....	0 <sup>gr</sup> ,50
Extrait de jusquiame.....	0 ,25

Faites 20 pilules. En prendre de 4 à 6 dans les vingt-quatre heures.

Je donne la digitale dans l'intention de ralentir la circulation, et la jusquiame pour combattre la toux.

Le régime sera subordonné à l'état des forces, à l'excitation circulatoire et à l'abondance de l'hémorrhagie. Si celle-ci est très-considérable et que l'âge ou la faiblesse du malade contre-indique une diète absolue, on permettra quelques aliments légers, tels que du lait glacé, des bouillons froids ou de la gelée de viande. Dans tous les cas, il ne faut faire usage que d'aliments froids et d'une digestion facile.

*Vomissements.* — Les vomissements sont le plus souvent provoqués par les quintes de toux; on les prévient alors, si l'on parvient à suspendre les quintes pendant les premières heures qui suivent l'ingestion des aliments. J'y ai souvent réussi en faisant prendre vingt à trente minutes avant le repas une des pilules suivantes :

Extrait de belladone.....	0 <sup>gr</sup> ,25
Extrait de quinquina.....	2 grammes.

Faites 20 pilules.

J'ajoute le quinquina pour atténuer l'action dyspeptique que les calmants produisent chez certains sujets, et j'en augmente quelquefois la dose.

On peut encore faire prendre quelques gouttes de chloroforme dans un demi-verre d'eau sucrée au moment où le besoin de tousser se fait sentir (1).

(1) Voyez la leçon sur la toux.

Quand les crachats sont très-visqueux, quand surtout ils viennent du pharynx et de la partie postérieure du voile du palais, les efforts que le malade fait pour les amener dans la bouche peuvent provoquer des nausées et même des vomissements. Il faut, après les repas surtout, éviter ces efforts, et pour favoriser l'expulsion de ces mucosités, avaler quelques gorgées d'un liquide béchique.

Enfin, les vomissements peuvent être imputables à une affection morbide de l'estomac, quelquefois à une affection congestive de sa membrane muqueuse, plus souvent à un trouble d'innervation qu'on serait souvent tenté d'attribuer à une action réflexe des filets pulmonaires de la dixième paire sur les filets gastriques. Dans ces cas, il faut recourir au régime, aux eaux gazeuses, aux alcalins quand les sécrétions de l'estomac présentent un excès d'acidité, au sous-nitrate de bismuth par petites doses souvent répétées. Depuis que j'ai commencé ces leçons, vous m'avez souvent vu arrêter des vomissements dépendant de causes très-diverses, en appliquant sur la région épigastrique un emplâtre ainsi composé :

℥ Diachylon.....	} 2 parties.
Thériaque.....	
Extrait de belladone.....	1 partie.

MM. Bretonneau et Trousseau nous ont fait connaître l'utilité bien réelle des topiques belladonnés pour combattre ce symptôme.

*Diarrhée.* — Pendant la première période de la phthisie, la diarrhée peut dépendre d'un état fluxionnaire passager de la membrane muqueuse, et céder facilement; mais celle qui survient dans la dernière période, comme symptôme de la fièvre hectique, se rattache très-souvent à un travail ulcératif de l'intestin, et il est beaucoup plus difficile d'en triompher; et si l'on parvient à la modérer ou à la suspendre, en général elle ne tarde pas à reparaitre, à moins qu'une heureuse révolution ne s'accomplisse dans le cours de la maladie. Suivant sa forme, son intensité, les symptômes concomitants, dans le premier cas, vous prescrirez un régime plus ou moins sévère, mais toujours restreint dans un certain choix d'aliments que vous aurez indiqués, des boissons tempérantes, mucilagineuses, comme la décoction de riz gommée, la macération de pepins de coings, le sous-nitrate de bismuth seul ou additionné de carbonate de chaux et d'opium, des lavements émollients auxquels on ajoutera du laudanum s'il y a des coliques, et si l'aspect glaireux des

selles indique un état congestif du gros intestin. Il est souvent utile alors de faire précéder le quart de lavement opiacé destiné à être gardé, d'un lavement émollient qui nettoie l'intestin et le débarrasse des matières qu'il peut contenir.

Ce que j'ai dit des contre-indications de l'opium se retrouve nécessairement ici; quelquefois alors la thériaque ou le diascordium sont mieux supportés.

En général, quand la langue est sale, quand il y a des phénomènes dyspeptiques, et que le régime aidé des émollients ne suffit pas pour arrêter la diarrhée, je préfère le bismuth, et je fais boire en même temps une décoction de racine de colombo, amer doux, légèrement astringent sans être irritant, et qui est d'un très-bon usage dans cette condition.

Dans la diarrhée hectique, ces moyens sont souvent insuffisants, l'opium est alors presque toujours nécessaire. On le donne en lavement, si l'on craint les effets sur l'estomac, sans être cependant assuré de les éviter. Le cachou, le tannin, la ratanhia, la quassia simarouba, les sels de plomb qu'il faut toujours manier très-prudemment, ont été souvent employés avec succès. Toutes ces substances peuvent être administrées par la bouche ou par l'intestin.

De même que la diarrhée amène souvent une rémission des troubles thoraciques, ceux-ci éprouvent en général une recrudescence quand on parvient à régulariser les fonctions intestinales. Dans la prévision de cette espèce de choc en retour, et pour tâcher de l'éviter, j'ai quelquefois conseillé des applications révulsives sur la peau, des sinapismes, des rubéfiants ou même des vésicatoires.

*Sueurs.* — Les sueurs, quand elles sont abondantes, concourent à épuiser le malade: pour les prévenir, il faut lui conseiller de coucher sur un lit qui ne soit pas trop mou, et de prendre un oreiller de crin s'il peut s'y habituer; les couvertures seront seulement suffisantes pour le préserver d'une sensation de froid, enfin on entretiendra dans la chambre une chaleur tempérée. L'opium provoque la transpiration, on ne l'emploiera que s'il est indispensable; le cachou, le tannin, la jusée qui n'est qu'une préparation tannique, les sels plombiques, aux doses de 5 à 20 centigrammes, le quinquina, l'agaric blanc, modèrent quelquefois la sécrétion cutanée, mais bien plus souvent ils échouent ou n'ont qu'une action passagère; je préfère, en somme, les agents qui, comme le tannin et le quinquina, n'ont pas d'influence fâcheuse sur l'organisme et entrent dans les indications générales de la maladie.

D'autres fois enfin, je fais faire sur la poitrine des onctions avec des liniments toniques et astringents, un mélange, par exemple, d'huile de camomille, d'alcoolat de mélisse, de teinture de benjoin et de teinture de quinquina.

Aucun de ces moyens, je le répète, n'a une grande efficacité, et dans la période hectique, s'il ne survient pas de diarrhée, les sueurs persistent opiniâtrement, et sont souvent proportionnelles à la durée du sommeil.

*Otorrhée.* — Il n'est pas rare de voir chez les tuberculeux survenir une otorrhée purulente, quelquefois double, souvent bornée à une seule oreille et ordinairement accompagnée d'une perforation de la membrane du tympan. Tantôt elle est le résultat d'une propagation de l'inflammation catarrhale à travers le pharynx jusqu'à l'oreille moyenne, tantôt elle dépend d'une carie tuberculeuse de l'apophyse mastoïde ou du rocher. Dans ce cas, l'écoulement a une odeur fétide caractéristique de pus ossifluent; on entend parfois une sorte de gargouillement au niveau des cellules mastoïdiennes; la surdité est alors incurable; elle peut guérir dans la première forme. Des injections émollientes et calmantes d'abord, puis légèrement astringentes, et plus tard quand la période inflammatoire est passée, de l'Eau-Bonne coupée avec un liquide émollient, constitueront le traitement de cette complication. M. le docteur Ménière m'a dit s'être bien trouvé d'instillations d'une ou deux gouttes d'extrait de Saturne pour tarir ces otorrhées.

*Laryngite.* — Malgré les connexions intimes qui unissent la laryngite à l'affection pulmonaire, il convient de la combattre énergiquement; une observation que j'ai publiée prouve que, dans les cas même où le larynx est le siège d'ulcérations, on ne doit pas désespérer de la guérison. Le silence, les révulsifs cutanés et surtout les cautérisations du larynx à l'aide d'une petite éponge imbibée d'une solution d'azotate d'argent, plus ou moins énergiques et plus ou moins répétées suivant l'excitabilité du sujet, les eaux sulfureuses en boissons et en aspirations, les balsamiques, les insufflations d'alun ou de calomel, tels sont les différents moyens parmi lesquels vous aurez à choisir.

*Aménorrhée.* — L'aménorrhée, quand elle ne se montre pas dès le début, devient ordinairement un symptôme de la période cachectique et un signe des plus graves, manifestant un trouble profond de la nutri-

tion. Quand elle devance cette période, il faut la combattre par des sinapismes, des ventouses sur les cuisses, des pédiluves irritants, des fumigations d'infusion bouillante d'armoise ou d'absinthe dirigées vers les parties génitales; on fera boire en même temps une infusion de safran à la dose de 1 à 2 grammes pour 250 ou 300 grammes d'eau. Si, avec la suppression des règles, coïncidait un mouvement congestif très-violent vers la poitrine, et que l'état des forces fût encore satisfaisant, dans quelques cas très-rares on pourrait mettre deux ou trois sangsues au voisinage de la vulve; mais, je le répète, ce moyen ne doit être employé qu'exceptionnellement, après que les autres auront échoué, et à condition que l'on sera encore dans les limites de la période menstruelle. Alors même que l'aménorrhée est un phénomène cachectique, qu'elle témoigne de l'appauvrissement de l'organisme et en quelque sorte de la répugnance à subir de nouvelles pertes, chaque période menstruelle est en général marquée par des mouvements congestifs qui, le plus souvent, se concentrent sur la poitrine et qui rendent nécessaires les médications dérivatives et révulsives, non plus pour attirer le sang hors de l'économie, mais pour en régulariser le cours et en combattre les déviations.

## EMPHYSÈME. ASTHME.

### SUPPRESSION DE DARTRES. CACHEXIE SATURNINE (1)

*Sommaire.* — Observation (Emphysème. — Asthme. — Suppression de dartres. — Cachexie saturnine).

Pathogénie de l'asthme et de l'emphysème.

De l'élément nerveux dans l'asthme. — Bronchite chez les asthmatiques. —

L'emphysème n'est qu'un phénomène secondaire dans l'asthme.

De l'asthme envisagé comme une névrose d'origine arthritique.

Indications thérapeutiques. — Ipécacuanha à dose vomitive, à dose expectorante.

— Calmants (jusquiame, belladone, bromure de potassium). — Iodure de potassium. — Noix vomique. — Lobélie. — Sulfate de quinine. — Arsenic. — Fumigations.

— Applications d'ammoniaque sur le pharynx.

Bains d'air comprimé.

Révulsifs cutanés.

Traitement hydrominéral. — Eaux de la Bourboule.

Hydrothérapie.

Indications tirées de l'état général du sujet.

### MESSIEURS,

Vous avez vu ce matin, au n° 34 de la salle Sainte-Marthe, un malade sur lequel je veux appeler votre attention. Il présente un état assez complexe. Vous avez constaté chez lui plusieurs affections dont nous essayerons de saisir la filiation; permettez-moi d'abord de vous tracer succinctement son histoire pathologique.

Ce malade est âgé de soixante et un ans, il est peintre en bâtiments; c'est un homme de petite taille, très-chétif. Vous avez été comme moi frappés de son aspect cachectique; le tissu adipeux sous-cutané a presque disparu, les masses musculaires sont très-grêles, la peau est flasque, décolorée, ou pour mieux dire elle offre une coloration spéciale plus facile à

(1) Leçon recueillie par le docteur Wieland et publiée dans la *Gazette des hôpitaux*, n° 83, 1861.